

Météo



De façon presque uniforme sur la région, le mois de mars a été un peu plus doux que la normale (+ 0,7 °C). Côté pluviométrie, la Creuse fait figure d'exception : il s'agit du seul département de Nouvelle-Aquitaine accusant un déficit par rapport à la normale (- 10 % environ). Les autres départements présentent un excédent, parfois jusqu'à + 60 % pour les Deux-Sèvres et la Charente-Maritime. Les pluies se sont essentiellement concentrées du 1 au 9 engendrant des inondations dans les deux départements précités ainsi qu'en Gironde. Le soleil quant à lui s'est montré un peu plus généreux dans la moitié nord que sur le reste du territoire. L'extrémité sud-est la seule zone présentant un déficit.

Grandes cultures

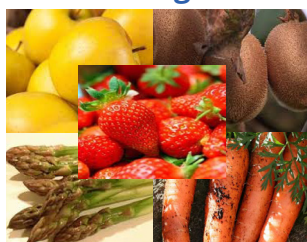


Les conditions climatiques de début de mois ont été favorables aux céréales qui ont comblé une partie de leur retard de développement.

Les tous premiers semis de maïs et de tournesols ont été réalisés dans le sud et le nord-ouest de la région.

L'extension de la pandémie du Covid-19 a pesé sur les principales places boursières, le prix du pétrole et, par ricochet, sur les cours des principales céréales qui ont reculé.

Fruits-Légumes



Pomme : le marché reste difficile et demeure très irrégulier avec une demande qui se fait par à-coups. Vers le grand export, la situation est très compliquée, la majorité des départs concernent les pommes « club ».

Fraise : la mise en place du confinement rend très difficile le marché de la fraise. Le produit est déclaré en crise conjoncturelle par le RNM dès le lundi 23 mars. En fin de semaine 13, les volumes diminuent avec la baisse des températures. Les cours se réajustent légèrement à la hausse mais le produit demeure malgré tout en crise.

Kiwi : les ventes sont dynamiques et les prix augmentent de manière significative sur de nombreux calibres en fin de mois.

Carotte : les ventes, bien que moins dynamiques fin mars, restent malgré tout actives. Les prix s'orientent à la hausse. La campagne de conservation se termine et les premières ventes de carottes en provenance de la péninsule ibérique débutent.

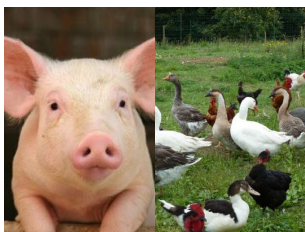
Asperge : après un début de mois correct en terme de prix, la crise sanitaire perturbe fortement le marché. L'asperge est déclarée en crise conjoncturelle au sens du RNM dès le 20 mars. Des asperges sont jetées ou données afin d'assainir le marché. En fin de mois, les actions de promotions commencent à porter leurs fruits.

Viticulture



En ce début de printemps et avec des températures très favorables, la vigne pousse à grande vitesse. Selon les secteurs, elle a, actuellement, de 10 à 15 jours d'avance sur une année classique. La taille se termine dans le contexte très particulier de la pandémie liée au « Covid-19 » et dans la vigne, les activités se poursuivent en tentant de respecter les consignes sanitaires. La fin du mois de mars est marquée par un épisode de gel. Alors que les premiers bourgeons sont déjà ouverts, les températures nocturnes baissent dangereusement et nombreux sont les viticulteurs mobilisés pour combattre le gel. Les impacts semblent à ce jour très limités. Toutefois, la vigilance est à observer jusqu'à début mai.

Granivores



Les statistiques stabilisées concernant les volumes produits depuis mars ne sont pas encore disponibles. Les premiers éléments concernant l'impact du Covid-19 sont donc appréciés à dire d'expert.

Le confinement semble, dans un premier temps, avoir plutôt boosté le marché régional du porc charcutier. Quelques signes d'essoufflement apparaissent cependant fin mars.

Les élevages de poulets de la région, en particulier ceux produisant sous signe de qualité, pâtissent du bouleversement des modes de consommation dans le contexte actuel de confinement. Les difficultés logistiques perturbent également l'écoulement de la production.

Comme celui des autres produits festifs, le marché des palmipèdes gras est particulièrement pénalisé par le confinement. Les professionnels ont alerté sur la très forte chute des ventes.

Herbivores



Les statistiques stabilisées concernant les volumes produits depuis mars ne sont pas encore disponibles. Les premiers éléments concernant l'impact du Covid-19 sont donc appréciés à dire d'expert.

La production régionale de bovins de boucherie recule en février, surtout en veaux et en jeunes bovins. En mars, les cours médiocres restent conformes à ceux pratiqués les années précédentes. Le marché des veaux de boucherie pâtit du manque de demande.

La baisse de l'offre régionale limite la pression sur le marché du bovin maigre. En mars, la cotation du broutard limousin reste à un niveau bas mais ne dévisse pas.

Le cours de l'agneau est chaotique en mars, dans un contexte très perturbé par la pandémie Covid-19.

Lait



Les données chiffrées les plus récentes sont celles de février pour la production et de janvier pour la transformation. Elles ne permettent pas de mesurer les conséquences sur les filières laitières de l'épidémie de coronavirus. Les premiers éléments concernant son impact sont donc appréciés à dire d'expert.

Toutes filières laitières confondues, le pic de production printanier s'engage dans des conditions difficiles. Une situation de surproduction pourrait rapidement déstabiliser les marchés.

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition : SSP
Dépot légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

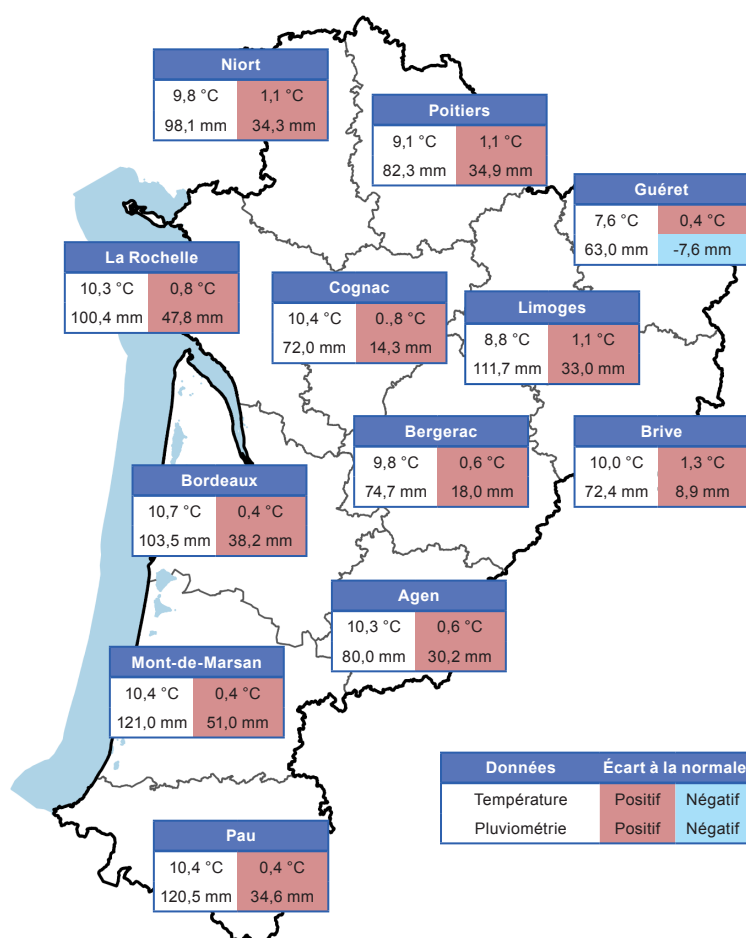
CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} AVRIL 2020

Météo

De façon presque uniforme sur la région, le mois de mars a été un peu plus doux que la normale (+ 0,7 °C). Côté pluviométrie, la Creuse fait figure d'exception : il s'agit du seul département de Nouvelle-Aquitaine accusant un déficit par rapport à la normale (- 10 % environ). Les autres départements présentent un excédent, parfois jusqu'à + 60 % pour les Deux-Sèvres et la Charente-Maritime. Les pluies se sont essentiellement concentrées du 1 au 9 engendrant des inondations dans les deux départements précités ainsi qu'en Gironde. Le soleil quant à lui s'est montré un peu plus généreux dans la moitié nord que sur le reste du territoire. L'extrémité sud-est la seule zone présentant un déficit.

Carte 1

Données départementales mars 2020



Source : Météo France

Tableau 1

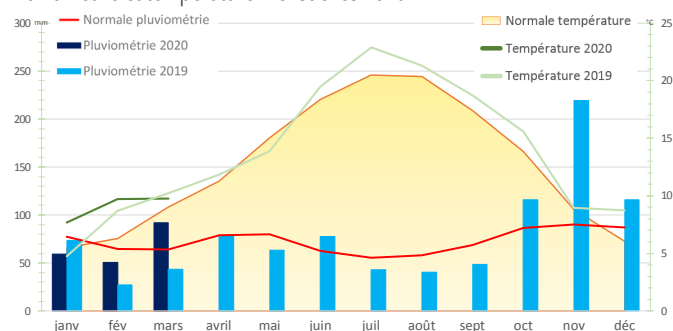
Cumul et écart par rapport à la normale 1981-2010

Valeurs d'octobre 2019 à mars 2020		Température moyenne (°C)	Pluviométrie (mm)
Agen	Cumul	54,4	485,4
	Écart	2,1	140,9
Bergerac	Cumul	60,1	565,4
	Écart	10,1	158,5
Bordeaux	Cumul	67,0	725,8
	Écart	10,7	192,3
Brive	Cumul	59,7	575,1
	Écart	12,5	134,5
Cognac	Cumul	63,9	588,9
	Écart	11,1	155,5
Guéret	Cumul	49,9	494,5
	Écart	11,4	- 37,0
La Rochelle	Cumul	64,5	717,5
	Écart	10,3	262,4
Limoges	Cumul	52,1	845,0
	Écart	10,3	300,2
Mont-de-Marsan	Cumul	64,5	765,9
	Écart	10,6	271,2
Niort	Cumul	59,5	723,3
	Écart	11,0	222,8
Pau	Cumul	65,6	777,5
	Écart	10,0	199,1
Poitiers	Cumul	55,7	567,8
	Écart	12,1	195,2

Source : Météo France

Graphique 1

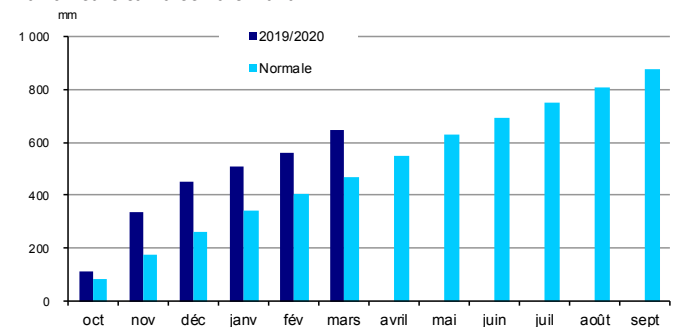
Pluviométrie et température mensuelles 2020



Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

Graphique 2

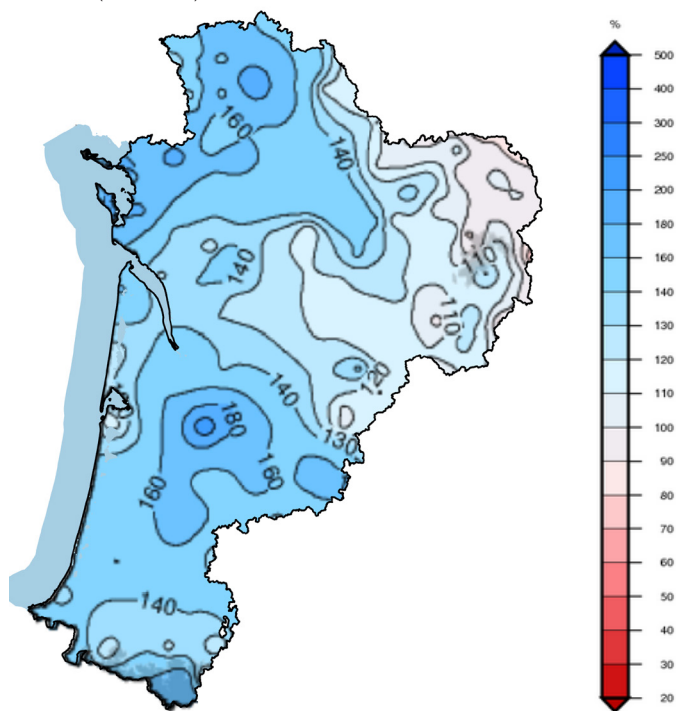
Pluviométrie cumulée 2019-2020



Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

Carte 2

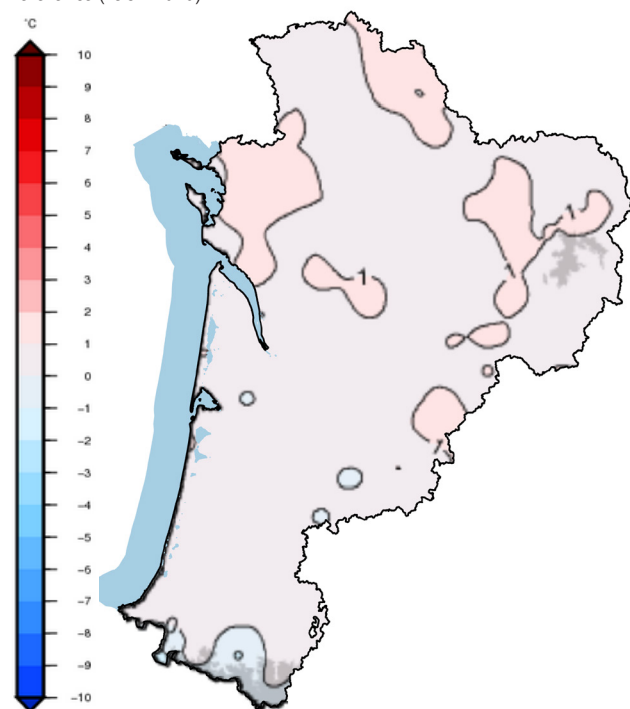
Rapport entre la hauteur de précipitations de mars et la moyenne mensuelle de référence (1981-2010)



Source : Météo France

Carte 3

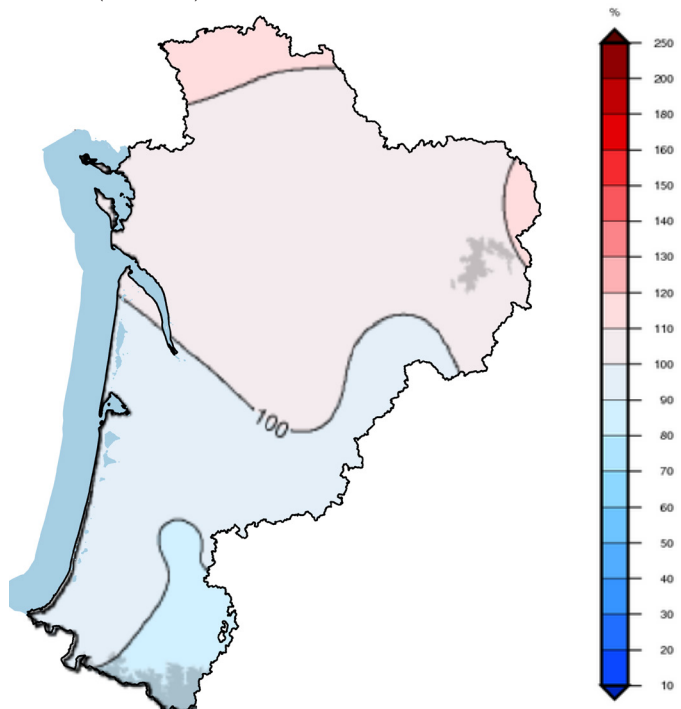
Écart entre la température moyenne de mars et la moyenne mensuelle de référence (1981-2010)



Source : Météo France

Carte 4

Rapport entre la durée d'ensoleillement de mars et la moyenne mensuelle de référence (1991-2010)



Source : Météo France

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition : Sriset
Dépot légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} AVRIL 2020

Grandes cultures

Les conditions climatiques de début de mois ont été favorables aux céréales qui ont comblé une partie de leur retard de développement.

Les tous premiers semis de maïs et de tournesols ont été réalisés dans le sud et le nord-ouest de la région. L'extension de la pandémie du Covid-19 a pesé sur les principales places boursières, le prix du pétrole et, par ricochet, sur les cours des principales céréales qui ont reculé.

État des lieux

Les cultures en place ont largement profité des bonnes conditions climatiques des trois premières semaines de mars, douces et humides, favorables au développement végétatif et à l'assimilation de l'azote apporté. La fin de mois a été plus contrastée avec un retour de conditions sèches et froides, localement des gelées et quelques flocons ont été enregistrés. Les températures moyennes ainsi que

les cumuls de précipitations mensuels sont toutefois, partout en région, supérieurs aux normales de saison.

Les stades et états végétatifs des céréales à paille restent malgré tout encore très hétérogènes. Les cultures de blé tendre, d'orge d'hiver et de triticale sont, en majorité, au stade 2 nœuds, 3 nœuds pour les plus précoces, dans le sud et le nord de la région. Dans l'est, ces cultures sont légèrement moins avancées avec la majeure partie des plantes au stade 1 nœud. Les blés durs et les

orges de printemps pénalisés par les mauvaises conditions climatiques lors des semis sont également moins développés. Les céréales les plus avancées entrent dans la phase de sensibilité maximale aux maladies du feuillage. Ces dernières, favorisées par le printemps pluvieux, sont souvent observées mais les conditions sèches et fraîches de fin de mois ont limité la pression parasitaire. La vague de froid de fin mars ne devrait, a priori, pas avoir d'incidence sur les céréales, les colzas et les protéagineux maintenant bien implantés. Les colzas, en pleine floraison sur la quasi-totalité de la région ont pu localement perdre quelques fleurs mais leur forte capacité de compensation devrait permettre de conserver les potentiels.

Les travaux de préparation de sols ont avancé fin mars en l'absence de précipitations. Quelques semis de maïs ont débuté dans le sud et dans le nord-ouest de la région. Ils sont toutefois restés limités, comme ceux des tournesols, à cause de la faiblesse des températures.

Tableau 1

Estimation au 1^{er} avril des cultures en place pour 2019-2020

En ha, en %	Blé tendre d'hiver		Orge d'hiver		Colza d'hiver	
Départements	Surface	Évolution	Surface	Évolution	Surface	Évolution
Charente	54 000	- 12,1	17 500	- 5,0	9 000	16,1
Charente-Maritime	87 000	- 5,9	19 000	- 2,4	9 600	0,4
Corrèze	3 300	0,0	1 400	1,4	200	11,1
Creuse	11 500	0,0	5 000	2,0	1 200	6,2
Dordogne	25 000	- 6,4	8 200	- 1,9	3 000	- 1,0
Gironde	5 700	- 2,4	1 000	- 5,2	750	0,0
Landes	2 800	- 4,8	820	- 2,4	2 100	- 0,7
Lot-et-Garonne	53 000	- 10,4	7 000	0,8	5 800	0,6
Pyrénées-Atlantiques	3 900	- 17,8	1 575	0,0	2 400	1,1
Deux-Sèvres	90 000	- 12,5	22 500	- 2,4	18 000	8,3
Vienne	109 000	- 18,2	31 500	0,2	32 000	26,3
Haute-Vienne	12 600	0,0	5 300	- 3,6	1 200	7,1
Ensemble	457 800	- 11,4	120 795	- 1,7	85 250	12,6

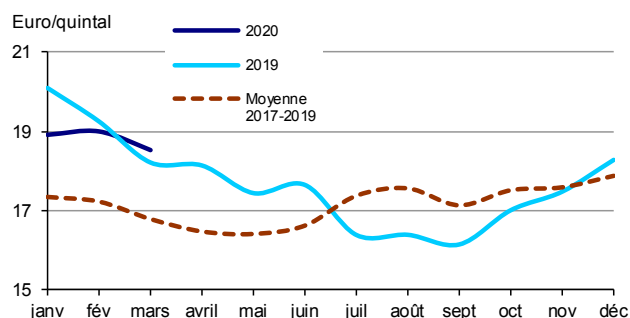
Source : Agreste - Conjoncture mensuelle

Cotations

L'extension de la pandémie de Covid-19 a entraîné de nombreuses craintes sur les marchés et le recul des principales bourses mondiales. Cette situation et la baisse du prix du pétrole ont fortement pesé sur les cours des principales céréales. Les prix du blé tendre rendu Rouen et du maïs rendu Bordeaux ont reculé au cours de la première moitié du mois. Fin mars, malgré les problèmes de logistique d'acheminement des céréales, la forte demande mondiale et de la meunerie française ont permis aux cours de reprendre quelques couleurs. Au final, les 2 cours moyens mensuels (blé et maïs) perdent une quarantaine de centimes/q par rapport à février 2020.

Graphique 2

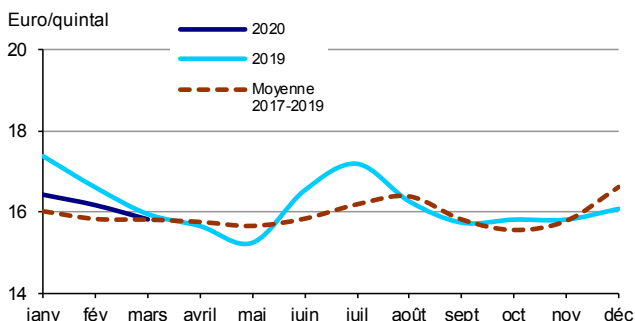
Cotation blé tendre (rendu Rouen)



Source : FranceAgriMer

Graphique 4

Cotation maïs grain (rendu Bordeaux)



Source : FranceAgriMer

Tableau 2

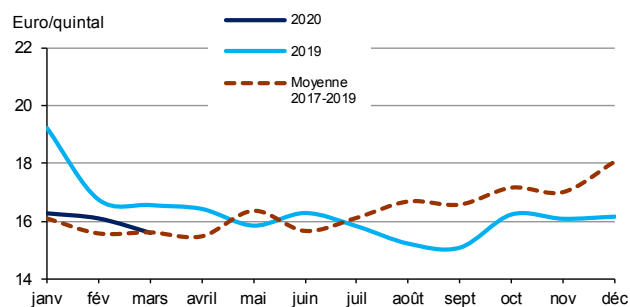
Situation de la collecte en Nouvelle-Aquitaine - campagne 2019-2020

En millier de tonnes, en %	Collecte réalisée au 31 janvier 2020	Évolution / campagne précédente	Collecte prévue fin de campagne	Évolution / fin de campagne précédente
Blé tendre	3 170	26,3	3 501	24,1
Orges	777	46,5	853	45,3
Colza	208	- 38,8	218	- 41,9
Maïs grain	3 008	4,8	3 323	- 3,8
Tournesol	384	4,9	411	- 0,5

Source : FranceAgriMer

Graphique 1

Cotation orge de mouture (rendu Rouen)

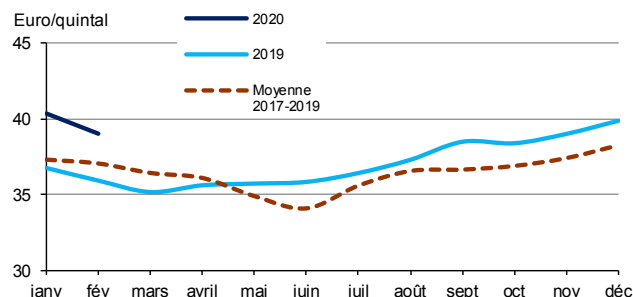


Source : FranceAgriMer

Graphique 3

Cotation colza (rendu Rouen)

(Pas de cotation au mois de mars)

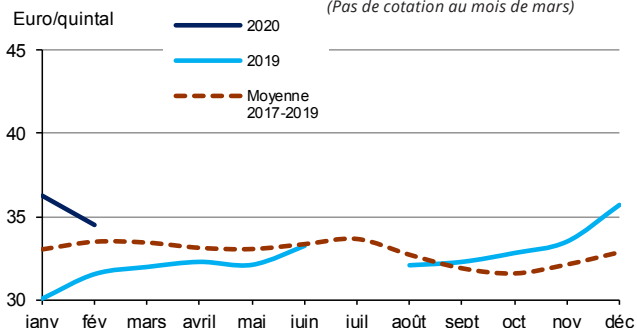


Source : FranceAgriMer

Graphique 5

Cotation tournesol (rendu Bordeaux)

(Pas de cotation au mois de mars)



Source : FranceAgriMer

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition : Sriset
Dépot légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} AVRIL 2020

Fruits et légumes

Pomme : le marché reste difficile et demeure très irrégulier avec une demande qui se fait par à-coups. Vers le grand export, la situation est très compliquée, la majorité des départs concernent les pommes « club ».

Fraise : la mise en place du confinement rend très difficile le marché de la fraise. Le produit est déclaré en crise conjoncturelle par le RNM dès le lundi 23 mars. En fin de semaine 13, les volumes diminuent avec la baisse des températures. Les cours se réajustent légèrement à la hausse mais le produit demeure malgré tout en crise.

Kiwi : les ventes sont dynamiques et les prix augmentent de manière significative sur de nombreux calibres en fin de mois.

Carotte : les ventes, bien que moins dynamiques fin mars, restent malgré tout actives. Les prix s'orientent à la hausse. La campagne de conservation se termine et les premières ventes de carottes en provenance de la péninsule ibérique débutent.

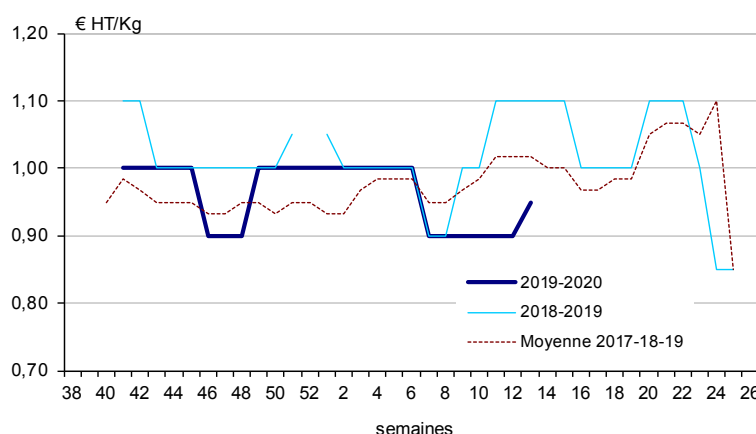
Asperge : après un début de mois correct en terme de prix, la crise sanitaire perturbe fortement le marché. L'asperge est déclarée en crise conjoncturelle au sens du RNM dès le 20 mars. Des asperges sont jetées ou données afin d'assainir le marché. En fin de mois, les actions de promotions commencent à porter leurs fruits.

Pomme

Durant toute la première quinzaine du mois, le marché est calme. La crise sanitaire liée au Covid-19 pèse lourdement sur l'activité commerciale et suscite de l'inquiétude de la part de certains metteurs en marché. Malgré ça, les variétés rustiques Chantecler et Canada grise profitent d'une demande plus présente. Tout au long de cette période, les cours demeurent fermes. Avec la mise en confinement de la population dans la lutte contre le virus, l'activité se réduit fortement dès le 18 mars, avec une forte diminution de la demande de la part des collectivités, des marchés de gros avec la fermeture des marchés de plein vent. En revanche, les centrales d'achat impriment un rythme de demande certes irrégulier, mais qui apporte une activité suivie dans les stations au sein desquelles on note quelques manques de personnel. À destination de la GMS, on

Graphique 1

Pomme Golden Sud-Ouest (cat I - cal 170-220 g - plt 1 rang)



Source : FranceAgriMer - RNM

observe une demande plus importante sur le conditionnement en sachet qui explique le raffermissement des cours. La situation en termes de transport s'améliore progressivement et des départs de marchandise vers divers pays européens (Espagne, Allemagne, Royaume-Uni) sont rapportés. En fin de mois, le marché se stabilise mais

demeure toutefois irrégulier, avec une demande qui se fait par à-coups. La demande se concentre, comme la semaine précédente, sur les conditionnements sachets et barquettes.

Sur le grand export, la demande reste très très calme sur l'ensemble du mois.

Fraise

Début mars, face à une demande peu présente et une consommation pas encore axée sur le produit, le marché est à peu près équilibré. Le marché poursuit sa mise en place avec un certain nombre d'actions.

Pour accompagner la commercialisation de la Fraise, Interfel lance une Info-Filière pour la Gariguette et la Ciflorette et l'AOPN Fraises de France met en place une vague radio.

Avec un temps couvert et frais, le mûrissement du fruit est plus lent et les apports progressent doucement. Le marché est équilibré face à une demande encore timorée.

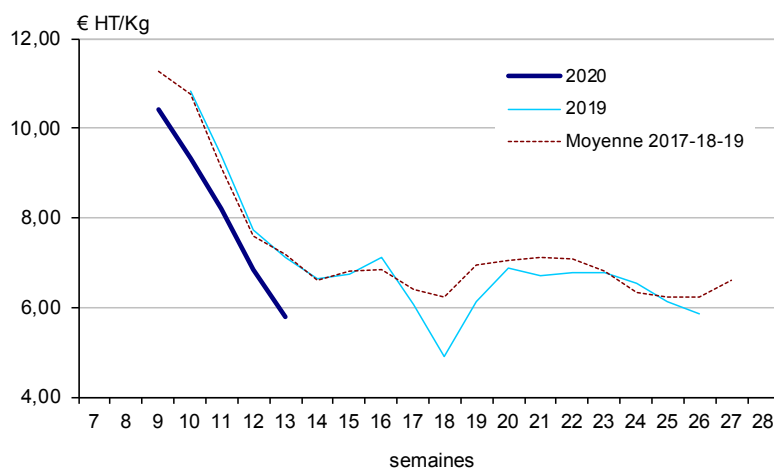
Dans le cadre de la lutte contre la pandémie du Covid-19, les mesures gouvernementales de fermeture des établissements scolaires à compter du 16 mars puis de confinement général sur le plan national dès le 17 mars bousculent et perturbent la filière.

Le marché se complique dès lors que la consommation se détourne du produit et s'oriente vers des achats de première nécessité, notamment des légumes de conservation et riches en vitamine C. Par ailleurs, la production monte en puissance avec le retour du beau temps et ne peut plus être absorbée par une demande en très forte baisse. Le marché est porté essentiellement par les programmes de centrales d'achat dont les commandes n'arrivent pas à équilibrer le commerce. Malgré des concessions de prix et des efforts sur la limitation des récoltes, les expéditions se restreignent et des reports des stocks s'observent dans les stations. La variété Gariguette voit son prix perdre 12 % entre le jeudi 19 et le vendredi 20 mars et la variété ronde standard 18 %. Elles affichent respectivement, départ station, des prix moyens de 5,80 €/kg et de 4,00 /kg.

Au niveau national, le produit est placé en crise conjoncturelle par le RNM le **lundi 23 mars**. Le marché

Graphique 2

Fraise Gariguette Sud-Ouest (cat I - barq 250 g)



Source : FranceAgriMer - RNM

demeure porté par les engagements des centrales et reste fortement limité par une consommation très peu présente. Les problèmes de main-d'œuvre se font ressentir dans les exploitations. L'ambiance est lourde et les perspectives de mise en marché pour les jours à venir inquiètent les opérateurs. Le commerce est très compliqué et particulièrement restreint compte tenu notamment de la baisse d'activité des grossistes et de l'annonce de la fermeture des marchés de plein vent. Les prix continuent à s'éroder pour atteindre **5,70 €/kg** en Gariguette et **3,95 €/kg** en variétés rondes **en milieu de semaine**.

Le basculement vers le produit français permet, dans ce contexte, d'absorber un peu mieux une récolte qui monte en puissance. La situation demeure très préoccupante avec la présence de reports de stock dans certaines stations et de fortes incertitudes. Des techniques sont mises en place pour essayer de limiter la production (blanchissement des serres, ouverture des abris...).

En milieu de semaine, l'effet de basculement se fait ressentir. Les ventes en direction des GMS s'améliorent nettement et permettent aux stations de retrouver un peu plus de sérénité. À Agen, une opération exceptionnelle est organisée conjointement entre

un opérateur, la mairie d'Agen et la Chambre d'Agriculture 47. Il s'agit d'une vente de Fraise en mode « Drive ». Cette vente permet d'écouler du produit et de sensibiliser les consommateurs sur les difficultés actuelles de la filière.

En fin de semaine, la demande est bien présente. Les volumes diminuent avec la baisse des températures. Les expéditeurs arrivent difficilement à honorer l'ensemble des commandes. Les cours se réajustent légèrement à la hausse mais le produit est toujours en crise conjoncturelle au sens du RNM.

Les derniers jours du mois voient la demande rester dans une bonne dynamique. Aux commandes des GMS viennent s'ajouter les achats des grossistes. Mais, avec une météorologie bien plus fraîche, les récoltes restent insuffisantes pour équilibrer le marché. Les prix continuent leur progression commencée en fin de semaine dernière pour atteindre **6,50 €/kg** en Gariguette et **4,70 €/kg** en fraises rondes. Le produit reste encore porté en crise conjoncturelle le mardi 31 mars.

Il est à noter que la production actuelle est représentée aux deux tiers par la Gariguette et localisée essentiellement dans le 47.

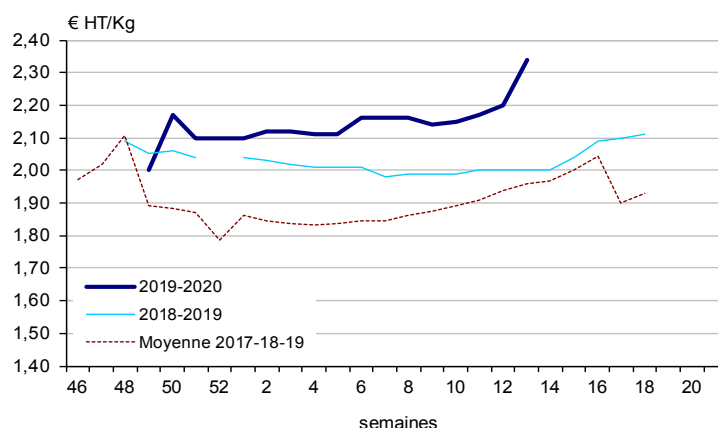
Kiwi

En début de mois, la rentrée des vacances d'hiver est effective sur la plupart des régions et la reprise d'activité des collectivités améliore les ventes en direction des grossistes. Les opérations en GMS sont toujours présentes et les expéditions connaissent un rythme conforme à un commerce habituel pour cette époque. La mise en marché des gros calibres reste toujours problématique.

Comme pour la plupart des fruits et légumes de conservation, les commandes sont très importantes dès l'annonce des mesures de confinement liées à l'épidémie de Covid-19. Le kiwi profite également de son image de fruit riche en vitamine C. Ainsi, les 16, 17 et 18 mars, les ventes sont tendues et les stations sont souvent obligées de décaler les expéditions. Les centrales

Graphique 3

Kiwi Hayward (cat I - cal 95-105 g = 30 fruits - plt)



Source : FranceAgriMer - RNM

d'achats recentrent leurs commandes sur un produit moins segmenté afin d'optimiser la mise en rayon.

La semaine suivante, le marché ne connaît pas une aussi forte intensité mais demeure très actif. Les prix augmentent de manière

significative sur de nombreux calibres. Les prix sont supérieurs de 11 % par rapport à la campagne passée et de 32 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Carotte

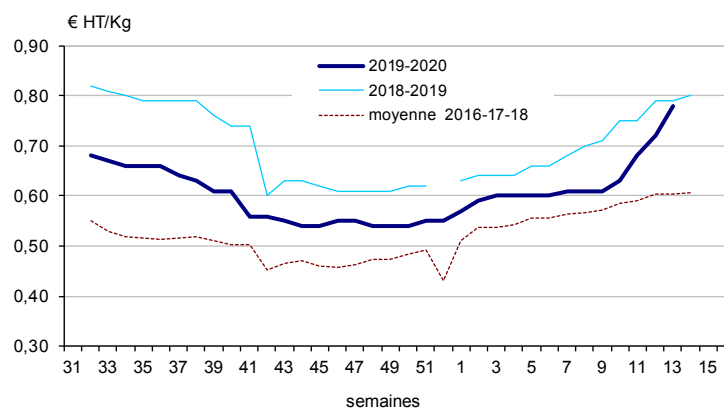
Le marché se montre actif dès le début du mois avec un effet conjugué d'offre nationale en recul, de difficultés d'arrachage dans des parcelles saturées en eau et de consommation encouragée par un temps maussade. L'activité des grossistes est toutefois pénalisée par l'annonce des fermetures des écoles.

Les volumes disponibles à la vente continuent la semaine suivante leur baisse, et les expéditeurs gèrent leur stock en fonction de leurs objectifs de fin de campagne. Le nombre croissant de personnes contaminées par le Covid-19 crée, dans des perspectives de confinement, un contexte générateur d'achats de fruits et légumes de première nécessité.

L'annonce des mesures de prévention le 16 mars au soir accélère les tendances de la semaine passée. Les commandes sont très importantes pendant trois jours et les stations ne peuvent pas procéder à toutes les expéditions.

Graphique 4

Carotte de conservation Sud-Ouest (cat I - plt 12 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

Le rythme des ventes, même s'il n'atteint pas le niveau de la semaine précédente reste très soutenu. La majorité des expéditeurs du Sud-Ouest voient leur campagne se terminer.

La production nationale continue avec le bassin de la Manche et du Nord. Les premières carottes ibériques complètent l'offre.

Au cours de ce mois, les prix connaissent une progression régulière d'environ

5 centimes d'euro/kg toutes les semaines.

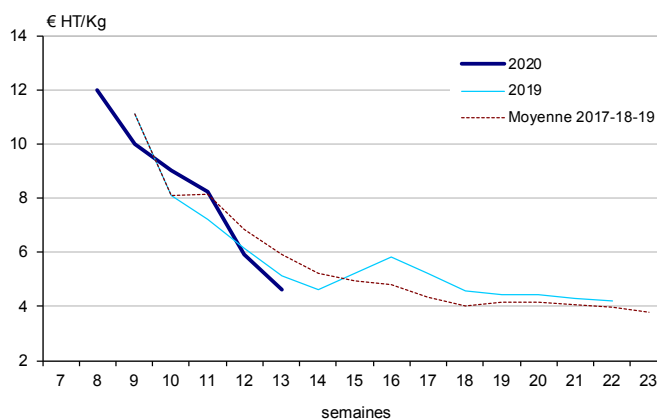
Si le niveau de prix est inférieur pour le mois de mars de 9 % par rapport à la campagne passée, il reste supérieur de 30 % à la moyenne sur cinq ans. Les volumes vendus pour cette même période sont supérieurs de 40 % à ceux de l'an dernier mais inférieurs de 20 % à la moyenne quinquennale.

Asperge

En ce début de mois, la météo est perturbée (froid, pluie, vent). L'asperge a du mal à se développer. Les conditions de ramassage sont extrêmement difficiles pour un faible résultat. Le marché est morose et la consommation absente. Au cours du mois, la météo s'améliore et les volumes commencent à arriver. Les annonces gouvernementales de fermetures d'écoles puis de confinement viennent fortement perturber le marché de l'asperge. Les GMS sont prises d'assaut, mais seules les denrées non périssables ont un intérêt pour le consommateur. Au fil des jours, les volumes en production augmentent sans que les consommateurs soient au rendez-vous. Le 20 mars, l'asperge est officiellement déclarée en crise conjoncturelle au sens du RNM. Dans la

Graphique 5

Asperge violette Sud-Ouest (cat I - cal 16-22 mm - plt 5 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

même semaine, la procédure de retrait est activée afin d'aider les producteurs. L'asperge qui n'était pas encore inscrite dans cette procédure vient d'y entrer. On estime à 40 % l'arrêt des parcelles chez les producteurs. Des dons sont faits ou la récolte est jetée afin de

désengorger le marché. En fin de mois, les GMS commencent à mettre le produit en avant et à faire des actions de promotion. Le marché se stabilise, permettant ainsi aux producteurs de retrouver un peu d'espoir.

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} AVRIL 2020

Viticulture

En ce début de printemps et avec des températures très favorables, la vigne pousse à grande vitesse. Selon les secteurs, elle a, actuellement, de 10 à 15 jours d'avance sur une année classique. La taille se termine dans le contexte très particulier de la pandémie liée au « Covid-19 » et dans la vigne, les activités se poursuivent en tentant de respecter les consignes sanitaires. La fin du mois de mars est marquée par un épisode de gel. Alors que les premiers bourgeons sont déjà ouverts, les températures nocturnes baissent dangereusement et nombreux sont les viticulteurs mobilisés pour combattre le gel. Les impacts semblent à ce jour très limités. Toutefois, la vigilance est à observer jusque début mai.

Dans les vignes, les viticulteurs travaillent d'arrache-pied pour accompagner le réveil de la végétation. Dans les chais et caveaux, l'activité est très réduite.

À l'image du reste de l'agriculture, pour les viticulteurs, des difficultés apparaissent concernant le recrutement, la Nouvelle-Aquitaine demeure le premier employeur viticole de France, et des tensions sur certains approvisionnements (étiquettes, carton, etc) comme sur la logistique et les transports. Ces mêmes difficultés affectent également toute l'industrie d'aval qui gravite autour de la vigne, une industrie fortement dépendante de la main-d'œuvre et des transports. Caves coopératives et maisons de négoce ont mis une importante partie de leur activité en arrêt. Début avril, après une période

d'adaptation, certaines communiquent sur une reprise « progressive » de leurs activités industrielles (embouteillage et conditionnement), dans le respect des procédures de sécurité les plus strictes.

Côté exportation, les principaux clients traditionnels des vins et spiritueux de Nouvelle-Aquitaine (Asie, Europe et USA) souffrent des mêmes maux. Toutefois, faisant suite à l'arrêt des échanges en raison de la pandémie, la Chine hors Hong-Kong, chronologiquement premier pays impacté, semble réinvestir le marché tant sur le segment du vin que sur celui des spiritueux. Côté distribution sur le marché intérieur, coronavirus et confinement pénalisent les grandes surfaces et profitent, sans pour autant compenser les pertes, aux enseignes de proximité et aux achats en ligne (drive). Début avril, les chaînes de

cavistes réouvrent leurs enseignes ayant au préalable mis en place un plan de sécurité.

Ces derniers éléments encourageants ne doivent pas occulter que le confinement, l'arrêt de la restauration hors domicile, le report ou l'annulation des principaux événementiels liés au vin, le ralentissement de la vente directe, l'arrêt de l'œnotourisme, impactent et impacteront fortement la filière. Les résultats présentés ci-dessous, compte tenu de l'arrivée décalée des données statistiques ne reflètent pas la situation actuelle. Ceux du mois prochain devraient le permettre. Seul élément disponible, les volumes sous contrats vrac, pesant pour la moitié des sorties de chais, seraient divisés par deux en mars 2020 par rapport à mars 2019.

Sorties de chais

Sur les cinq premiers mois de la campagne 2019-2020, des sorties de chais en retrait pour la zone Cognac

Avec 5,3 millions d'hl sur les cinq premiers mois de la campagne, d'août à décembre 2019, les sorties de chais, sur l'ensemble de la Nouvelle-Aquitaine, sont en retrait de 28,4 % par rapport à la précédente campagne. En zone Cognac, après un recul de la production en 2019 (-20 % par rapport à 2018, année exceptionnelle), les sorties de chais sont en retrait de plus de 40 % sur les cinq premiers mois par rapport à la campagne 2018-2019. Pour les vins d'appellation, les sorties de chais progressent de 8,8 % en Gironde et 7,8 % en Dordogne.

En cumul sur douze mois (de janvier 2018 à décembre 2019), les quantités de vins sorties des chais des récoltants

Tableau 1

Quantités de vins sorties des chais des récoltants et des négociants vinificateurs
Cinq mois de campagne (août à décembre)

	2017-2018	2018-2019	2019-2020
	(hl)	(hl)	(hl)
Charente	2 006 698	3 008 156	1 463 260
Charente-Maritime	2 331 820	2 387 160	1 684 232
Corrèze	571	407	746
Dordogne	213 627	184 908	199 288
Gironde	2 027 423	1 673 755	1 820 548
Landes	29 364	73 943	29 070
Lot-et-Garonne	72 966	86 182	85 105
Pyrénées-Atlantiques	34 359	32 168	45 066
Deux-Sèvres	4 403	4 856	2 927
Vienne	7 871	9 336	11 243
Nouvelle-Aquitaine	6 729 104	7 460 876	5 341 500

Source : Douanes

et des négociants vinificateurs néo-aquitains totalisent près de 12,5 millions d'hl. Elles sont en retrait de 7,3 % en volume par rapport aux douze mois de la précédente campagne en lien avec

le recul des vins de Charentes (-6,5 %) et celui des vins de Gironde (-11,4 %). En Dordogne, les sorties de chais progressent (+3,1 %).

Exportations vins de Bordeaux

Baisse des volumes et de la valeur sur douze mois

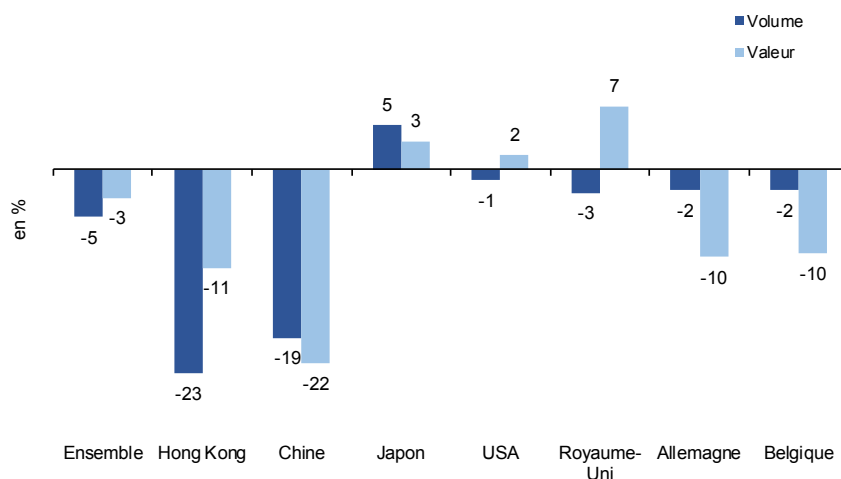
Avec 1,8 million d'hl et 2 milliards d'euros, sur douze mois à février 2020, les exportations de vins de Gironde se replient de 5,4 % en volume et 3,2 % en valeur par rapport à 2019.

La baisse des volumes est de 7,8 % sur les pays tiers. La Chine, 1^{ère} destination, est en repli de 19,2 % par rapport aux douze mois précédents (mars 2019 - février 2020) et les exportations sur les États-Unis (2^{ème} destination en volume) en retrait de 1,2 %. Les volumes exportés vers le Japon progressent de 5,1 % quand ceux à destination de Hong-Kong se replient de 23,3 %.

Sur l'Europe, les volumes exportés fléchissent (-1,1 %). On enregistre une

Graphique 1

Exportations de vins de Bordeaux : % d'évolution sur douze mois cumulés
mars 2019 à février 2020 / mars 2018 à février 2019



Source : Douanes

baisse des exportations vers la Belgique (-2,3 %), le Royaume-Uni (-2,6 %) ainsi que l'Allemagne (-2,3 %).

Marché du Cognac

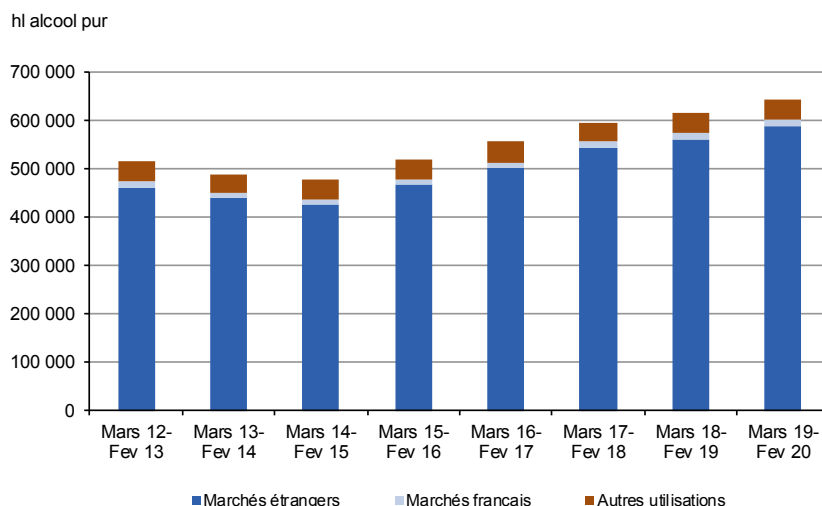
Sur douze mois, les expéditions du Cognac progressent de 4,6 % en volume

Sur un an, de mars 2019 à février 2020, les sorties globales de Cognac s'élèvent à 644 488 hl d'alcool pur, soit une progression en volume de 4,6 % par rapport aux douze mois de la campagne précédente. Avec 3,6 milliards d'€, la valeur des sorties globales de Cognac s'accroît de 9,1 %.

Les expéditions de Cognac, sur l'année mobile (mars 2019 à février 2020), avec 601 452 hl AP, progressent en volume de 5,0 % par rapport aux douze mois de la campagne précédente, une progression à mettre à l'actif des VS (+14,0 %) et des « Qualités Vieilles » (+5,6 %). Les VSOP reculent de 3,4 %. Par grande destination, les expéditions vers le continent nord-américain progressent de 16,3 % par

Graphique 2

Sorties de Cognac réalisées en années mobiles à fin février



Source : BNIC

rapport aux douze mois de la campagne précédente. Celles vers l'Extrême-Orient fléchissent (-1,8 %). L'Europe est toujours en retrait (-7,8 %).

Les « autres utilisations » de Cognac qui, sur la période, pèsent pour 6,7 % des sorties globales en volume, restent relativement stables (-0,2 %).

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} AVRIL 2020

Granivores

Les statistiques stabilisées concernant les volumes produits depuis mars ne sont pas encore disponibles. Les premiers éléments concernant l'impact du Covid-19 sont donc appréciés à dire d'expert.

Le confinement semble, dans un premier temps, avoir plutôt boosté le marché régional du porc charcutier. Quelques signes d'essoufflement apparaissent cependant fin mars.

Les élevages de poulets de la région, en particulier ceux produisant sous signe de qualité, pâtiennent du bouleversement des modes de consommation dans le contexte actuel de confinement. Les difficultés logistiques perturbent également l'écoulement de la production.

Comme celui des autres produits festifs, le marché des palmipèdes gras est particulièrement pénalisé par le confinement. Les professionnels ont alerté sur la très forte chute des ventes.

Porcins

Sur douze mois glissants jusqu'à fin février, les abattages régionaux avaient progressé de 2,4 % en volume. Le poids carcasse s'était réduit en février, mais il restait supérieur de 3 % à la moyenne triennale 2017-18-19 du mois.

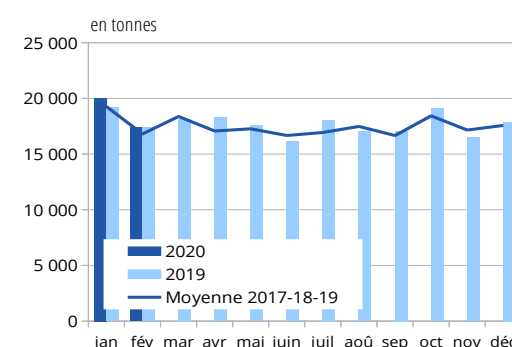
Après avoir stagné à 1,54 €/kg de carcasse en février, le cours régional du porc charcutier gagne 7 centimes en mars, traduisant une augmentation de la demande. La préparation du confinement a pu se traduire par une progression des achats de stockage des ménages.

La cotation s'est néanmoins dégradée sur la dernière semaine de mars, dans le sillage des autres marchés européens. La demande a également pu être impactée par une réduction des capacités de production des industries régionales de salaisonnerie.

La sécurisation des disponibilités en aliments et de leur prix constitue un enjeu fort. L'évolution des exportations vers l'Asie, en lien avec les mesures sanitaires liées au Covid-19 et les difficultés logistiques de transport, impacteront également fortement le marché.

Graphique 1

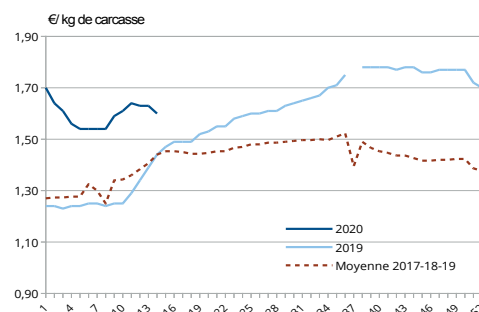
Volumes de porcs charcutiers abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFAGA

Graphique 2

Cotation régionale porc charcutier Sud-Ouest classe E



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Tableau 1

Abattages de porcs charcutiers en Nouvelle-Aquitaine

février 2020	Volume (en tonnes)	Nombre de têtes
Abattages mensuels	17 399	179 175
Sur douze mois*	213 161	2 255 631
Évol du mois**	0,2%	1,2%
Évol sur douze mois	2,4%	-2,6%

Source : DIFFAGA

* glissement sur douze mois calculé sur un an en cumulant du mois en cours au même mois l'année précédente
** par rapport au même mois un an plus tôt

Volailles

Sur douze mois glissants jusqu'à fin février, les abattages de poulets progressent en volume de 1,9 % en Nouvelle-Aquitaine, alors qu'ils se replient de 0,9 % en France.

Les abattages régionaux de canards sont à l'inverse en repli de 4,5 % sur la même période, en lien avec un ralentissement de la production sur le second semestre 2019. En février 2020, les abattages néo-aquitains de poulets et de canards représentent respectivement 10 % et 30 % des volumes français produits.

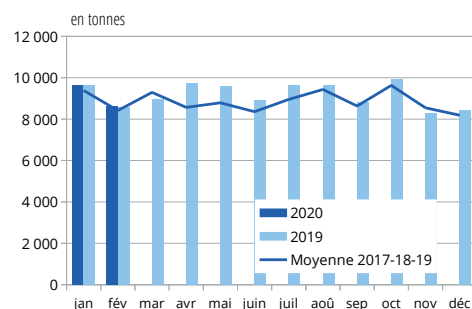
La fermeture des points de restauration hors domicile a privé la filière volaille de chair d'une part importante de ses débouchés habituels, notamment pour les animaux sous label. La demande en GMS a surtout été dynamisée en poulets standards. Aux incertitudes sur une possible réorientation des flux vers la grande distribution s'ajoutent

les difficultés de la chaîne logistique, déjà présentes sur l'enlèvement des volailles, l'abattage ou encore le stockage de viande. De plus, le cours mondial des aliments pour volailles s'oriente à la hausse.

La filière palmipèdes gras, déjà mise à mal lors du pic saisonnier d'activité fin 2019, est à nouveau fragilisée alors que les stocks se sont accumulés depuis quelques mois. La consommation de foie gras, magrets et confits en période de fêtes pascales est fortement pénalisée par les mesures de confinement. Les professionnels ont alerté sur la très forte chute des ventes à laquelle ils sont confrontés ces dernières semaines. Des craintes apparaissent sur les capacités de stockage, les volumes mis en congélation étant déjà importants.

Graphique 3

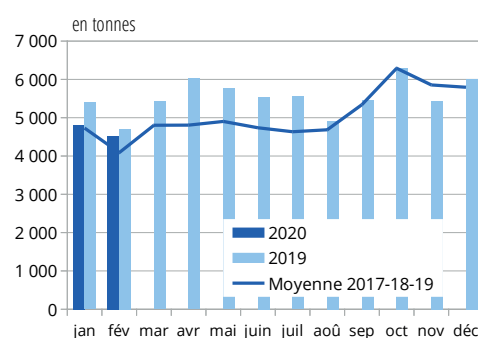
Volumes de poulets et coquelets abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFABATVOL

Graphique 4

Volumes de canards abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFABATVOL

Tableau 2

Abattages de volailles en Nouvelle-Aquitaine

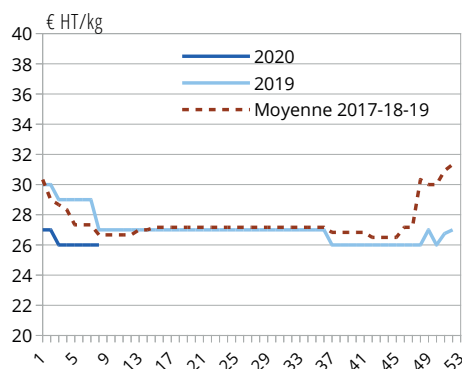
	Volume (en tonnes)	Nombre de têtes
poulets (y c coquelets)		
février 2020	8 624	5 987 563
Évol du glissement sur douze mois*	1,9%	0,6%
Canards		
février 2020	4 517	1 227 237
Évol du glissement sur douze mois*	-4,5%	-4,2%
Oies		
février 2020	19	2 947
Évol du glissement sur douze mois*	-3,0%	-3,7%

** glissement : calculé sur un an en cumulant du mois en cours au même mois l'année précédente

Source : DIFFABATVOL

Graphique 5

Cotation foie gras de canard France première qualité (MIN Rungis)



Source : FranceAgriMer

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717

© Agreste 2020

CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} AVRIL 2020

Viande herbivores

Les statistiques stabilisées concernant les volumes produits depuis mars ne sont pas encore disponibles. Les premiers éléments concernant l'impact du Covid-19 sont donc appréciés à dire d'expert.

La production régionale de bovins de boucherie recule en février, surtout en veaux et en jeunes bovins. En mars, les cours médiocres restent conformes à ceux pratiqués les années précédentes. Le marché des veaux de boucherie pâtit du manque de demande.

La baisse de l'offre régionale limite la pression sur le marché du bovin maigre. En mars, la cotation du broutard limousin reste à un niveau bas mais ne dévisse pas.

Le cours de l'agneau est chaotique en mars, dans un contexte très perturbé par la pandémie Codiv-19.

Gros bovins de boucherie

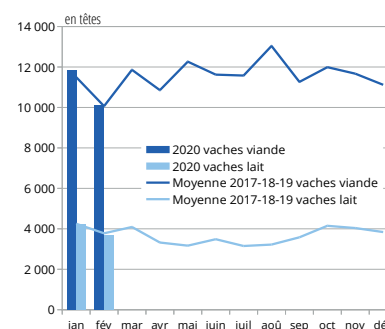
Sur les deux premiers mois de l'année, les réformes de vaches de race viande se sont repliées de 1,2 % et celles de vaches de race lait de près de 5 % en Nouvelle-Aquitaine, alors qu'elles progressaient en France sur la même période (+1,8 % pour les vaches allaitantes et +0,9 % pour les vaches laitières). La production de génisses

et de bovins mâles de boucherie est encore plus en retrait sur ce début d'année, avec un marché sans doute également plus fragilisé à partir de mars car plus destiné à l'export UE.

Les cours se tiennent en mars en gros bovins de boucherie, mais à des niveaux qui restent médiocres. Le cours de la vache limousine se raffermi et gagne 3 centimes entre février et mars. Celui de la vache

Graphique 1

Production de vaches de boucherie, en têtes



Source : BDN

Tableau 1

Production de gros bovins de boucherie (sorties des élevages pour abattage)

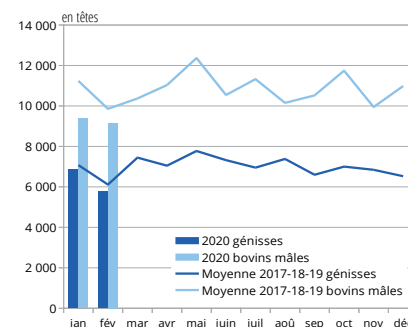
en têtes	Vaches de réforme		dont races viande		Génisses de boucherie		Bovins de boucherie mâles	
	févr.-20	Evol cumul*	févr.-20	Evol cumul*	févr.-20	Evol cumul*	févr.-20	Evol cumul*
Charente	960	-1,9%	628	-2,3%	512	-18,5%	758	-17,5%
Charente-Maritime	688	-3,8%	398	-2,1%	197	-5,3%	142	6,3%
Corrèze	1 081	-11,6%	960	-11,5%	224	-11,3%	269	-5,2%
Creuse	1 839	2,4%	1 718	3,7%	1 048	-7,8%	1 455	-1,1%
Dordogne	1 212	-1,8%	909	4,1%	569	-12,5%	623	1,3%
Gironde	224	-27,1%	117	-39,4%	52	-38,5%	124	-5,4%
Landes	458	17,5%	315	12,6%	99	23,1%	323	34,0%
Lot-et-Garonne	384	-5,7%	208	6,1%	85	6,6%	112	-8,9%
Pyrénées-Atlantiques	1 323	-11,8%	849	-8,7%	276	-16,1%	384	23,5%
Deux-Sèvres	3 103	-0,3%	2 020	1,1%	967	2,3%	2 361	-3,3%
Vienne	825	-2,8%	544	-10,0%	392	-3,1%	623	-23,1%
Haute-Vienne	1 702	6,8%	1 462	6,0%	1 356	-5,2%	1 983	-11,5%
Région	13 799	-2,2%	10 128	-1,2%	5 777	-7,2%	9 157	-5,9%

* cumul depuis janvier / même période année n-1

Source : BDN

Graphique 2

Production de génisses et de bovins mâles de boucherie, en têtes



Source : BDN

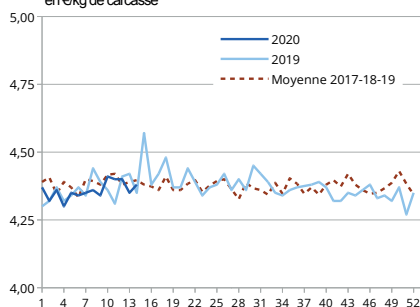
blonde d'Aquitaine perd en revanche 7 centimes. La cotation de la vache laitière entame timidement sa hausse saisonnière. À 2,67 €/kg en moyenne sur le mois de mars, le cotation de la vache laitière est en repli de 4,6 % par rapport à la moyenne triennale 2017-18-19. Le cours du jeune bovin mâle suit la baisse saisonnière en mars, une tendance atténuée par la modestie de l'offre. Il perd 8 centimes la première semaine d'avril pour s'établir à 3,96 €/kg de carcasse. Il revient ainsi au prix moyen 2017-18-19. Si le confinement ne semble pas trop chambouler la production de gros bovin jusqu'à présent, il reste source d'inquiétudes pour la filière,

dans un contexte de prix bas depuis plusieurs années. L'écoulement peut être perturbé à la fois par les tensions sur les effectifs dans certains abattoirs ou entreprises de transport, la modification des modes

de consommation (au domicile en remplacement de la restauration hors foyer) et le resserrement des gammes présentées en GMS. De plus, le commerce des cuirs et des abats est très ralenti.

Graphique 3

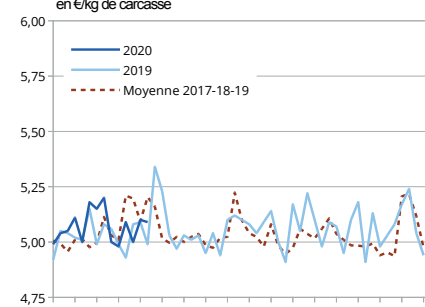
Cotation vache race Limousine U- (<10 ans, > 350 kg)
en €/kg de carcasse



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Graphique 4

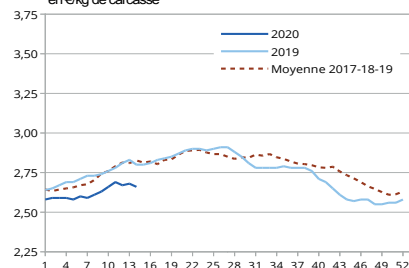
Cotation vache race Blonde d'A. U- (<10 ans, +350 kg)
en €/kg de carcasse



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Graphique 5

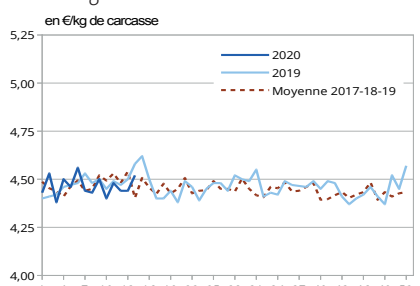
Cotation vache laitière P=
en €/kg de carcasse



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Graphique 6

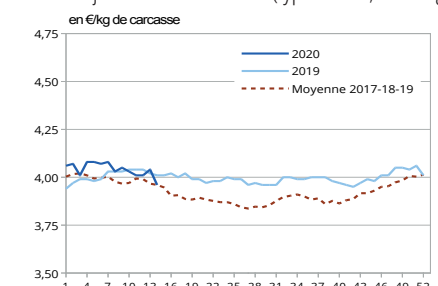
Cotation génisse U-
en €/kg de carcasse



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Graphique 7

Cotation jeune bovin mâle U=(type viande, > 330 kg)
en €/kg de carcasse



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

Veaux

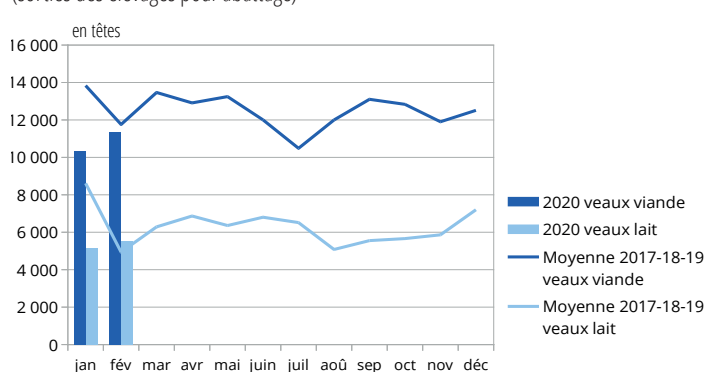
En cumul sur les deux premiers mois de l'année, la production de veaux de boucherie de race viande s'est repliée de 13 %, conséquence de la baisse des naissances qui avaient été enregistrées

en 2019. En race lait, la chute est même deux fois plus importante. Malgré une offre réduite, les cours du veau de boucherie suivent l'habituelle baisse saisonnière en mars. Avec la fermeture des points de restauration hors domicile, une part importante des

débouchés s'est fermée, déstabilisant le marché pour le veau d'entrée de gamme. La cotation du veau non pis O perd 46 centimes sur deux semaines fin mars. Elle repasse sous le prix, pourtant déjà très bas, observé en 2019 à la même période. Le cours de veau non pis R se

Graphique 8

Production de veaux de boucherie, en têtes (sorties des élevages pour abattage)



Source : BDNI

Tableau 2

Production de veaux de boucherie

en têtes	Veaux de boucherie race viande		Veaux de boucherie race lait	
	févr.-20	Evol cumul*	févr.-20	Evol cumul*
Charente	205	16,6%	18	-46,2%
Charente-Maritime	361	32,6%	22	ns
Corrèze	2 373	3,4%	463	76,8%
Creuse	224	-12,5%	9	ns
Dordogne	3 276	-12,7%	1 528	-5,9%
Gironde	143	-11,0%	140	ns
Landes	658	-40,3%	200	-43,9%
Lot-et-Garonne	755	6,6%	309	-57,9%
Pyrénées-Atlantiques	2 289	-27,5%	1 583	-27,8%
Deux-Sèvres	569	-35,6%	1 238	-38,9%
Vienne	73	ns	8	ns
Haute-Vienne	402	-8,7%	8	ns
Région	11 328	-13,1%	5 526	-27,9%

*cumul depuis janvier / même période année n-1 ns : non significatif

Source : BDNI

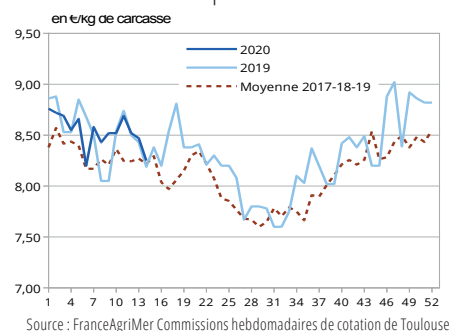
maintient un peu mieux, même s'il reste inférieur de 5,6 % à la moyenne triennale 2017-18-19 en mars. Malgré une hausse en début de mois, le cours du veau élevé au pis se dégrade rapidement fin mars. Il perd 27 centimes sur deux semaines, et revient au niveau moyen 2017-18-19 en première semaine d'avril. L'activité est

en retrait en veau de lait sous la mère en raison de la fermeture de certains rayons de boucherie traditionnelle en GMS, du report de consommation des ménages vers des produits de base, mais également de retards d'enlèvement des veaux dans les fermes. L'allongement d'un mois de l'âge d'abattage pour les

veaux sous label autorisé par l'Inao devrait donner quelques marges de manoeuvre aux éleveurs. Il est trop tôt cependant pour mesurer l'ensemble des conséquences de la crise du Covid-19 sur la filière du veau de boucherie.

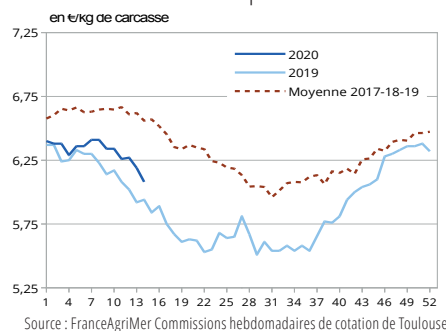
Graphique 9

Cotation veau élevé au pis rosé clair U



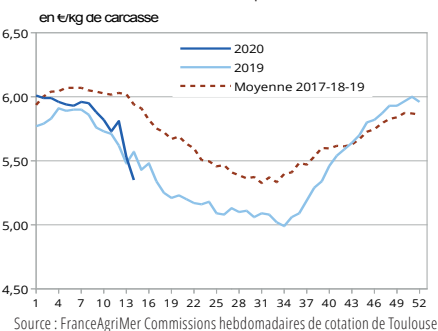
Graphique 10

Cotation veau non élevé au pis rosé clair R



Graphique 11

Cotation veau non élevé au pis rosé clair O



Broutards

Les exportations régionales de broutards étaient proches du niveau moyen 2017-18-19 en février (+0,8 %). On note un repli pour les animaux de moins d'un an mais une progression pour les broutards plus âgés, en phase avec la demande italienne. La crise du Covid-19 a, jusqu'à fin mars, peu perturbé les exportations d'animaux en vif vers l'Italie, pays qui constitue de loin le premier débouché. Certaines difficultés sont à l'inverse signalées concernant les exportations vers

l'Espagne, et plus encore vers les pays tiers (Algérie, Tunisie).

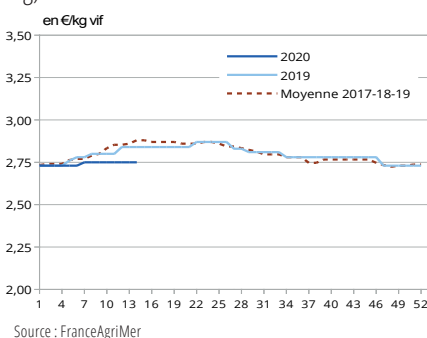
Le cours du broutard limousin ne progresse pas comme habituellement en mars, mais est reconduit à 2,75 €/kg vif, soit 9 centimes de moins que le prix moyen 2017-18-19 en fin de mois. L'offre modeste ainsi que la possibilité de mise à l'herbe des animaux à partir de mars devraient permettre de limiter la pression sur le marché du bovin maigre.

Le contexte reste cependant incertain pour les éleveurs compte tenu des restrictions sanitaires et logistiques

liées à la crise du Covid-19, dans un contexte général de disponibilité tendue en équipements de protection pour les transporteurs.

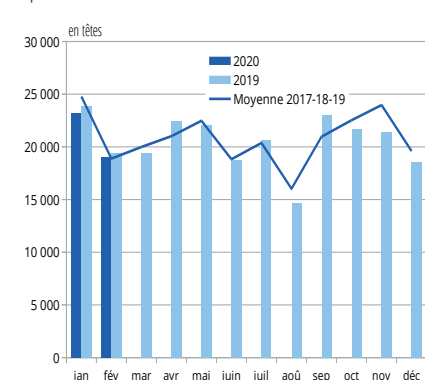
Graphique 12

Cotation broutard race Limousine 6-12 mois (300 kg) U



Graphique 13

Exportations de broutards



Le terme broutard regroupe les bovins âgés de 6 à 18 mois non engraisés

** cumul depuis janvier / même période année n-1*

Tableau 3

Exportations de broutards

en têtes	Broutards légers (de 6 à 12 mois)		Broutards lourds (de 12 à 18 mois)	
	févr.-20	Évol cumul*	févr.-20	Évol cumul*
Charente	894	5,5%	112	6,7%
Charente-Maritime	126	-33,5%	29	ns
Corrèze	3 328	3,4%	590	26,7%
Creuse	3 517	-1,1%	1 285	8,7%
Dordogne	1 447	11,0%	138	-3,9%
Gironde	155	1,8%	40	ns
Landes	250	-23,4%	10	ns
Lot-et-Garonne	308	-43,0%	42	ns
Pyrénées-Atlantiques	1 580	-13,7%	91	ns
Deux-Sèvres	686	-6,2%	205	-24,7%
Vienne	1 035	6,9%	281	3,8%
Haute-Vienne	2 368	-8,3%	516	8,6%
Région	15 694	-3,6%	3 339	5,2%

Source : BDNI - données provisoires

Ovins

La filière ovine, dont le pic saisonnier d'activité se fait habituellement lors des fêtes pascales, est très perturbée par la crise du Covid-19. Malgré un contexte général de réduction des volumes produits (-13 % des abattages régionaux sur les deux premiers mois de l'année contre -6 % en France), le marché a fait face à un important engorgement en mars. Le confinement empêchant les regroupements familiaux, les commandes des GMS ont chuté en mars, anticipant une forte réduction des achats de pièces d'agneaux par les ménages.

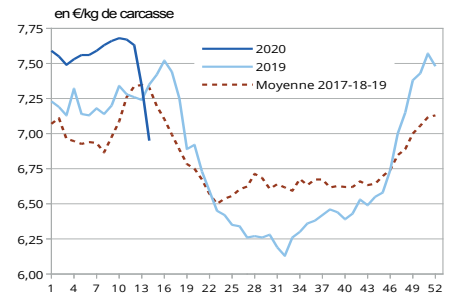
Après s'être tenu jusqu'à mi-mars, le cours de l'agneau décroche face à une offre qui ne peut être absorbée. Il perd 68 centimes sur la seconde partie du mois, une situation inédite alors qu'il est d'habitude au plus haut à cette période. La situation est d'autant plus compliquée que la vente des agneaux préparés pour Pâques ne peut être repoussée et que la filière est déjà fragilisée économiquement. Les professionnels ont demandé des aides spécifiques.

On noterait cependant une reprise des abattages début avril, avec un meilleur écoulement des agneaux. Les actions de communication, les initiatives des

éleveurs pour promouvoir les circuits courts, ainsi que le resserrement de l'offre sur l'agneau français, pourraient expliquer cette amélioration.

Graphique 14

Cotation agneau 16-19 kg couvert U



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Poitiers

Caprins

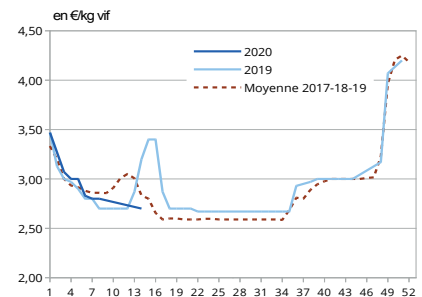
Le contexte actuel perturbe également le marché traditionnel du chevreau de Pâques. En 2019 en Nouvelle-Aquitaine, le volume de chevreaux abattus sur les mois de mars et avril avait constitué la moitié des abattages annuels. Par ailleurs, une part importante

des chevreaux produits en France est destinée à l'Italie. La baisse de la demande concernerait à la fois le marché national et l'export.

L'embellie traditionnelle des cotations à la veille des festivités religieuses du printemps n'a pas eu lieu cette année. L'engorgement du marché se traduit par des opérations de congélation.

Graphique 15

Cotation chevreau



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Poitiers

Abattages de bovins, ovins et caprins

Tableau 4

Activité des abattoirs

	février 2020
Bovins	
Abattages mensuels (en tonnes)	13 320
Évol cumul*	-2,7%
Évol du mois**	-0,9%
Ovins	
Abattages mensuels (en tonnes)	1 395
Évol cumul*	-13,3%
Évol du mois**	-17,3%
Caprins	
Abattages mensuels (en tonnes)	472
Évol cumul*	2,6%
Évol du mois**	5,5%

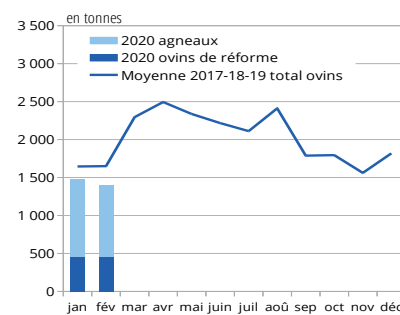
* cumul depuis janvier / même période année n-1

** par rapport au même mois un an plus tôt

Source : Agreste SSP - enquête abattage (DIFFAGA et DIFFABATVOL pour les chevreaux)

Graphique 16

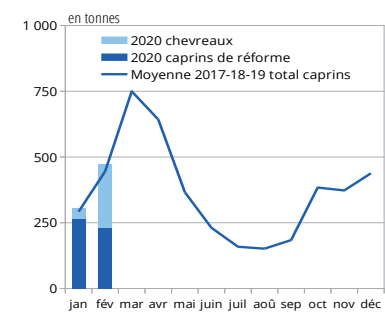
Abattages ovins



Source : Agreste SSP - enquête abattage (DIFFAGA)

Graphique 17

Abattages caprins



Source : Agreste SSP - enquête abattage (DIFFAGA et DIFFABATVOL pour les chevreaux)

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1^{ER} AVRIL 2020

Lait

Les données chiffrées les plus récentes sont celles de février pour la production et de janvier pour la transformation. Elles ne permettent pas de mesurer les conséquences sur les filières laitières de l'épidémie de coronavirus. Les premiers éléments concernant son impact sont donc appréciés à dire d'expert.

Toutes filières laitières confondues, le pic de production printanier s'engage dans des conditions difficiles. Une situation de surproduction pourrait rapidement déstabiliser les marchés.

Lait de vache

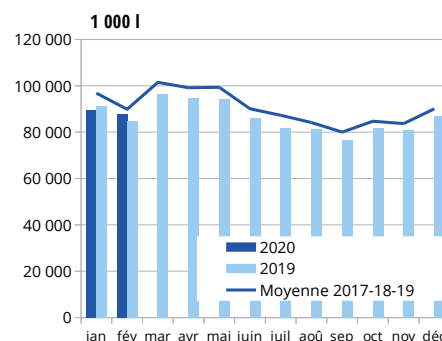
Près de 88 millions de litres de lait de vache avaient été livrés en février par les éleveurs de Nouvelle-Aquitaine. Pour la première fois depuis cinq ans, la collecte mensuelle était repassée au-dessus du volume enregistré le même mois un an plus tôt.

Le prix du lait avait suivi la baisse saisonnière en février, à 363 €/1 000 litres payés en moyenne au producteur. Le bouleversement des habitudes

alimentaires et des modes de commercialisation lié au confinement déstabilise un marché laitier favorable depuis le début de l'année. Une saturation est probable avec le pic de production printanier. Les cours des produits laitiers (poudre de lait, beurre, fromage) reculent déjà sensiblement.

Graphique 1

Livraisons régionales de lait de vache



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Tableau 1

Livraisons de lait de vache en Nouvelle-Aquitaine

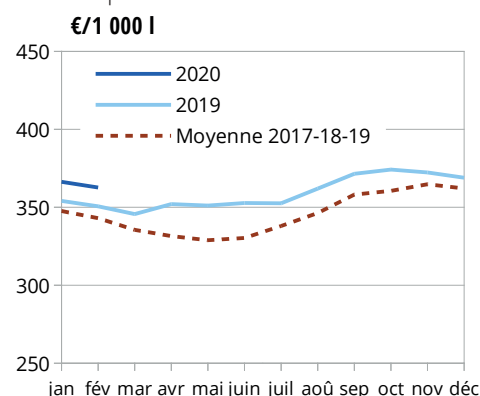
février 2020	1000 l.	Évol du mois*
Charente	7 585	6,7%
Charente-Maritime	8 483	2,8%
Corrèze	2 820	0,8%
Creuse	3 111	1,0%
Dordogne	9 381	-1,4%
Gironde	2 266	0,1%
Landes	3 204	-1,9%
Lot-et-Garonne	4 277	-2,1%
Pyrénées-Atlantiques	12 622	2,6%
Deux-Sèvres	21 252	6,2%
Vienne	8 346	7,7%
Haute-Vienne	4 485	8,2%
Région	87 832	3,5%

* volume du mois / volume du même mois année n-1

Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Graphique 2

Lait de vache : prix mensuels



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Lait de chèvre

Les livraisons régionales de lait de chèvre avaient augmenté de 3,6 % en février par rapport à un an plus tôt, malgré un nombre de livreurs en réduction (850 contre 875).

Le prix du lait a enclenché sa baisse saisonnière en février. À 740 €/1 000 litres payés en moyenne au producteur, il restait cependant légèrement supérieur à la moyenne triennale 2017-18-19 du mois.

Tableau 2

Livraisons de lait de chèvre en Nouvelle-Aquitaine

février 2020	1000 l.	Évol du mois*
Deux-Sèvres	7 673	0,6%
Vienne	3 698	5,8%
Dordogne	792	10,5%
Charente	939	-1,3%
Région	14 374	3,6%

* volume du mois / volume du même mois année n-1

Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Lait de brebis

La collecte régionale était dynamique début 2020. En février, près de 11 millions de litres de lait avaient été livrés par environ 1 270 éleveurs

Tableau 3

Livraisons de lait de brebis en Nouvelle-Aquitaine

février 2020	1000 l.	Évol du mois*
Pyrénées-Atlantiques	10 851	11,1%
Région	10 885	11,3%

* volume du mois / volume du même mois année n-1

Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Transformation

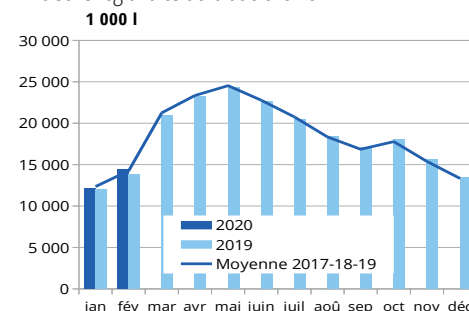
À l'exception du beurre, la production régionale de produits transformés laitiers était en repli en janvier 2020 par rapport à un an auparavant : -18 % pour le lait liquide conditionné, -8 % en fromages de chèvre, -1 % en fromages de brebis.

Depuis la crise du Covid-19, les industriels sont confrontés à des difficultés logistiques liées aux mesures de protection de leur

personnel et à l'absentéisme, et surtout à des difficultés d'écoulement sur des marchés perturbés. La bascule de la consommation alimentaire des ménages vers les produits de base pénalise particulièrement les fromages AOP, avec la fermeture de rayons de fromage à la coupe en GMS. Les besoins de stockage en chambre froide et de congélation sont pressants et les opérateurs cherchent des prestataires.

Graphique 3

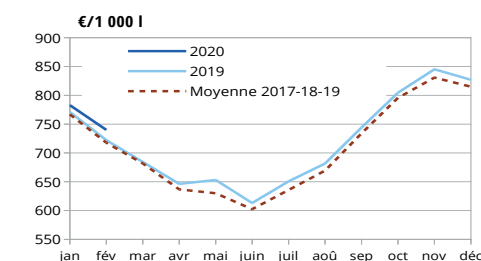
Livraisons régionales de lait de chèvre



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Graphique 4

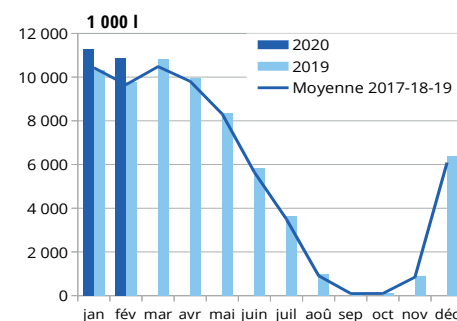
Lait de chèvre : prix mensuel



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Graphique 5

Livraisons régionales de lait de brebis



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Tableau 4

Production des principaux produits laitiers en Nouvelle-Aquitaine

janvier 2020	Production	Évol du mois*
Lait liquide conditionné	17 353	-18%
Beurre	2 341	22%
Fromages de chèvre	6 004	-8%
dont bûchettes	3 761	-2%
Fromages de brebis	2 115	-1%
dont Ossau-Iraty	781	-3%
Produits dérivés de l'industrie laitière	4 742	-2%

en tonnes, ou en milliers de litres pour le lait
* par rapport au même mois année n-1

Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 55 12 90 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020